

Emission : 11 février 2008

Les globes de Coronelli



11 08 050

Informations techniques

Mis en page par :	Sarah Lazarevic D'après photos P. Lafay (globe céleste) & BNF (globe terrestre et oiseau)
Gravé par :	Jacky Larrivière
Imprimé en :	procédé mixte taille-douce/offset
Couleurs :	polychrome
Format :	vertical 36,85 x 48 40,85 x 52 dentelures comprises 30 timbres par feuille
Valeur faciale :	0,85 €

Globes commandés pour Louis XIV et exécutés par le cosmographe vénitien Vincente Coronelli. On peut les découvrir à la Bibliothèque nationale de France.

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Paris

Le vendredi 8 février 2008 de 10h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert à la **Bibliothèque nationale de France**, QUAI FRANCOIS MAURIAC, HALL OUEST, NIVEAU -1, 75013 PARIS.

En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **11 février 2008**, par correspondance à Phil@poste, service clients et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr



Conçu par Sarah Lazarevic.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

DEUX IMPRESSIONNANTES SPHÈRES DE QUATRE MÈTRES DE DIAMÈTRE DATANT DU XVII^E SIÈCLE, SONT EXPOSÉES À LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, DEPUIS 2006 : LES GLOBES DE CORONELLI. HÉLÈNE RICHARD, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DES CARTES ET PLANS À LA BNF, NOUS PRÉSENTE L'HISTOIRE DE CES ŒUVRES À LA FOIS SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES.

"Nous n'avons pas fini de découvrir les Globes de Coronelli" Hélène Richard



Timbres & Vous : Qui est à l'origine de la construction de ces globes ?

Hélène Richard : Les deux globes sont une commande du Cardinal d'Estrées, qui était ambassadeur de France à Rome. En 1680, il avait vu chez le duc de Parme des globes de plus d'un mètre de diamètre réalisés par Vincenzo Coronelli, un moine franciscain de Venise. En l'honneur de Louis XIV, le cardinal passe alors une commande à Coronelli : deux globes de quatre mètres de diamètre, l'un représentant la Terre l'autre la voûte céleste. C'est un extraordinaire cadeau de courtoisane en même temps qu'un hymne à la grandeur royale.



T&V : Comment Coronelli a-t-il procédé pour ce projet gigantesque ?

H.R. : Coronelli vient à Paris en 1681 et y reste près de deux ans. Il s'entoure d'une équipe d'artistes, de savants et d'artisans de qualité : charpentiers, mais aussi cartographes, peintres spécialisés. Il travaille avec une obligation de résultat et des délais serrés. Coronelli compile toutes les données géographiques qu'il trouve, en premier lieu les cartes hollandaises, alors de loin les plus complètes, mais aussi les archives de la Marine Royale et enfin, des récits de voyages. Coronelli a travaillé quasiment en temps réel : le ministère de la Marine lui communique les derniers relevés de la région du Mississippi aux Etats-Unis qui datent de 1682.

T&V : Pourquoi cet intérêt du Grand Siècle pour la géographie ?

H.R. : À la fin du XVII^e siècle, il y a un fort développement de la connaissance. Poursuivant l'œuvre de Louis XIII, on voit apparaître sous Louis XIV de nouveaux outils scientifiques. À Venise, dans un contexte de lutte contre les Turcs sur les mers, la géographie, tout comme l'astronomie qui en permet le développement, sont une forme de maîtrise du monde. De plus, il

existe à cette époque un intérêt de "l'honnête homme" pour le monde et l'univers. Autre aspect, certains ont vu dans cette carte, la marque de Colbert pour attirer le Roi vers l'extérieur du royaume. En temps de paix, le ministre a voulu donner du monde l'image d'une terre riche, paisible et riante : on ne voit quasiment pas de tempêtes sur ce globe. C'est un hymne à la beauté du monde et aussi à des projets d'expansion commerciale.

T&V : Le globe céleste nous paraît moins familier que la mappemonde...

H.R. : Mille-huit-cent-quatre-vingt corps célestes sous forme de clous de bronze rendent la configuration du ciel au 5 septembre 1638, jour de naissance de Louis XIV. Même s'il représente un travail considérable, avec la présence de cartouches qui évoquent les connaissances astronomiques, et la découverte de certains corps célestes, ce globe nous parle moins car cette représentation sphérique du ciel, qui place le spectateur au-dessus de la voûte céleste ne nous est plus familière. Ce camaïeu de bleu et ce fond de lapis-lazuli, font du globe de Coronelli un merveilleux objet d'art d'une qualité qui nous fait rêver.

T&V : Quel a été le destin de ces globes jusqu'à leur installation à la Bibliothèque nationale de France ?

H.R. : En 1704, ils sont exposés à Marly, pendant dix ans. Peu avant la mort de Louis XIV, ils sont transférés à la bibliothèque royale, puis installés rue Richelieu à Paris où ils restent jusqu'en 1914. Un projet de réinstallation au château de Versailles échoue avec la guerre et on les entrepose à l'Orangerie, jusqu'à l'exposition "Cartes et Figures de la Terre" au centre Georges Pompidou en 1980. Mais ce type de projet est sans lendemain. C'est pourquoi le président de la BNF a proposé que le site François Mitterrand accueille une implantation définitive. Entre temps, on a pu les admirer au Grand Palais en septembre 2005.

T&V : Finalement, depuis trois siècles, peu de gens ont pu les admirer...

H.R. : En effet, peu de gens ont eu accès aux globes, chez le Roi à Marly, ou à la bibliothèque royale. Ils étaient de ce fait un peu oubliés alors



qu'ils représentent de véritables emblèmes du Grand Siècle, au même titre que la Galerie des Glaces... C'est grâce à l'exposition de 1980 à Beaubourg que le public les a redécouverts. Et ils n'ont jamais été autant admirés qu'aujourd'hui.

T&V : En 2007, un colloque leur a été consacré...

H.R. : Avant leur installation à la BNF, les globes étaient dans des caisses : peu pratique pour mener des recherches ! A leur arrivée en 2006, on a réalisé une série de photos, de radiographies, d'études sur leur structure et leur résistance, des

Coronelli, religieux, géographe et homme d'affaires

Vincenzo Coronelli, "le plus grand constructeur de globes de tous les temps", est aussi un des pères de la géographie moderne. Savant, esprit curieux, ce franciscain fut aussi, selon Hélène Richard, "un homme d'affaires très avisé". Après ses travaux à Paris et au cours de ses voyages en Europe, il accumule une masse impressionnante de données qu'il commercialise sous forme de cartes détaillées ou de répliques de ses célèbres globes. Le succès commercial est énorme et choque Venise, sa cité, où on juge ses pratiques contraires à l'éthique religieuse et à ses fonctions de cosmographe officiel de la Sérénissime. Il reste que Coronelli, disparu en 1718, est l'auteur d'un atlas en treize volumes, l'Atlante Veneto, et aussi le fondateur de la première société de géographie au monde, la société des Argonautes.



analyses de pigments. Puis ils ont fait l'objet de restauration (nettoyage et fixage de peintures et de pièces métalliques), ainsi que d'interventions plus importantes sur les pôles, difficilement accessibles désormais et très sollicités, car ils supportent la charge des axes. Le colloque de mars 2007 a réuni plus de cent personnes. Il a permis d'asseoir les connaissances que nous avions sur les circonstances de cette extraordinaire réalisation, sur la chronologie et le périple des globes, ainsi que sur ses auteurs, car nous avons peu d'informations sur l'équipe de Coronelli.

T&V : Que prévoyez-vous pour le futur ?

H.R. : Nous avons mis en place, cet automne, un parcours complet pour les mal- et non-voyants. Nous allons publier les actes du colloque. Mais nous devons aussi nous occuper de leur conservation, car, si la structure en bois est saine, sans infections, ni microbes ou insectes, les toiles et les bronzes ont fait l'objet d'interventions dont il faut vérifier la pérennité. Nous souhaitons aussi offrir aux visiteurs la possibilité de voir en gros plan, au moyen d'écrans interactifs, les scènes de leurs choix. ☺

Mensurations d'un globe :

- 3,87 mètres de diamètre
- 12 mètres de circonférence
- 50 m² de surface
- 2,3 tonnes

Une beauté encombrante

UNIQUES EN TOUS POINTS, LES GLOBES DE CORONELLI TIENNENT DE L'EXPLOIT. APRÈS DES DÉCENNIES À L'ÉTROIT, ILS ONT TROUVÉ À LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE, LE CADRE IDÉAL À LEUR DÉMESURE.

Exploit technique, atlas géographique, tableau exotique et baroque du monde, œuvre d'art et manifeste politique, les globes de Coronelli frappent le visiteur. Leurs dimensions exceptionnelles disputent à leur beauté plastique. Les arceaux et la charpente de bois qui les composent ont été recouverts de plusieurs couches de toiles avant d'accueillir un fond de lapis-lazuli, ce bleu luxueux si reconnaissable, très prisé au Grand Siècle et utilisé notamment pour le ciel de la Galerie des glaces à Versailles. Sur ce bleu, les contributions artistiques sont toutes de première qualité ; animaux, lettrines, bateaux, saynètes exotiques s'entremêlent et se bousculent dans cette extraordinaire composition.

Deux destins contrastés

Sœurs de bois, les deux sphères produisent pourtant des sentiments différents. Le globe terrestre avec sa qualité scientifique reste proche des mappemondes actuelles. A l'inverse, l'univers représenté sur une sphère parle peu au regard contemporain et est scientifiquement obsolète. "La croyance était que toutes les étoiles se trouvaient à égale distance de la terre, d'où une classification selon leur degré de brillance explique Hélène Richard. De plus, au XIX^e siècle, la représentation des constellations par leur signe, qui était la norme, fût abandonnée au profit des tracés des constellations en vigueur de nos jours." Restent la qualité artistique et l'émotion intacte, à condition de pouvoir les contempler à son aise.

Défi scénographique

Car, de l'infinie grandeur de l'ensemble à l'infinie délicatesse de ses détails, les globes représentent un véritable défi scénographique. Pour les mettre en valeur, Louis XIV leur dédia deux pavillons au château de Marly et fit installer des longues-vues autour et au-dessus pour pouvoir lire les cartouches ! Dès 1703, date de leur première exposition, Jules Hardouin-Mansart leur fait faire des supports de marbre et de bronze à colonnades, l'ensemble pesant 23 tonnes ! Pendant le XVIII^e siècle et jusqu'à 1914, ils sont à l'étroit à la bibliothèque royale rue Richelieu, les spectateurs manquant de recul. Ce n'est qu'à leur prise de quartier à la Grande bibliothèque qu'ils retrouvent enfin un lieu digne d'eux.

Élégance et dépouillement

A la bibliothèque François Mitterrand, ils ont trouvé le cadre idéal. Seuls les supports créés par Hardouin-Mansart en ont pâti. "La structure du bâtiment n'est pas adaptée, explique Hélène Richard, et nous nous sommes résignés à n'exposer que les globes." Mais le dépouillement scénographique, né d'une contrainte technique, a en définitive sublimé leur beauté plastique. Flottants dans un coin sombre d'une allée, les globes sont plantés de biais sur leur axe, éclairés par des spots discrets. Une exposition sur la géographie, les cartes sous l'Ancien Régime et des écrans interactifs consacrés aux détails des globes complètent l'exposé. Les globes ont achevé leur périple mais n'ont pas fini de nous faire voyager. ☺